



La libération de la main d'André Leroi-Gorhan

Régis Ouvrier-Bonnaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3629>
ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Référence électronique

Régis Ouvrier-Bonnaz, « **LA LIBÉRATION DE LA MAIN D'ANDRÉ LEROI-GORHAN** », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 16-3 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/3629>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La libération de la main d'André Leroi-Gorhan

Régis Ouvrier-Bonnaz

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet article a été originalement publié en portugais dans « Laboreal volume VI, no 2, 2010, pp 52-55. »

- 1 L'histoire des techniques et de leur usage est aujourd'hui bien installée dans le paysage scientifique. Le phénomène est cependant assez récent. Dans la première partie du XX^e siècle, les ethnologues ont souvent été les seuls à donner une place à la technologie comme étude des techniques. Comme l'indique Sigaut (1991), il faut attendre le début des années quatre-vingt pour voir des psychologues du travail et des ergonomes s'intéresser à cette discipline. Dans un article portant sur l'acquisition des habiletés mentales en lien avec les techniques, Leplat et Pailhous (1981), définissant l'habileté comme l'intériorisation d'une technique, précisent qu'on ne peut vraiment parler de technique que lorsque la procédure correspondant à l'habileté fait l'objet d'une transmission. Et d'ajouter :

« Si le propre d'une technique est d'être transmissible, il est bon de noter quelques modalités de cette transmission, dont la genèse dans l'histoire de l'humanité a été bien décrite par Leroi-Gourhan » (p. 277).
- 2 La mise en perspective historique est au fondement de l'œuvre de Leroi-Gourhan (1911-1986). Pour ce chercheur, professeur au Collège de France, tout à la fois ethnologue, archéologue, paléontologue,

« l'homme du futur est incompréhensible si l'on n'a pas compris l'homme du passé [...] tout ce qu'il y a de possibilités, de virtualité dynamique dans l'espèce humaine demande à être saisi depuis sa base et suivi paisiblement jusqu'à son développement final » (1982, p. 222). Pour lui, si on cherche « une parenté réelle de la technologie, c'est vers la paléontologie, vers la biologie qu'il faut s'orienter ».

- 3 À l'articulation du social et du biologique, il tente de définir « une biologie de la technique » suivant en cela son maître Mauss (1936) pour qui
- « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement ... le premier et le plus naturel objet technique de l'homme, et en même temps moyen technique » (1936/1960, p. 372).
- 4 Ce corps n'existe pas en lui-même et pour lui-même. En pensant de manière dialectique les rapports du biologique et du social, Mauss montre que le fonctionnement et le développement des techniques corporelles sont liés à des contextes sociohistoriques précis mettant à disposition de chacun un ensemble d'outils culturels et techniques mis en œuvre dans des contextes intersubjectifs facilitant leur utilisation.
- 5 Aujourd'hui, le risque serait de naturaliser les techniques du corps en les réduisant à des indicateurs culturels et le corps à l'image du corps. Le processus d'appropriation et de développement des techniques du corps - ce que Seiris (1994, p. 128), commentant le texte de Mauss, appelle la « technicisation des corps » - ne saurait être considéré en soi, déconnecté de ce qui lui donne son sens : l'activité. Sans cette technicisation, c'est-à-dire sans insertion active des corps dans le système des normes techniques vues comme source et ressources de l'activité individuelle et collective, aucune technique ne pourrait avoir prise sur le monde. Dès lors, c'est au regard de ce façonnement corporel originaire que toute technique est susceptible d'être interprétée. À partir de ce point de vue, l'œuvre de Leroi-Gourhan est une vaste entreprise de description, de recensement et de classification des techniques dont rendent compte, à côté de ses nombreux articles, ses principaux livres : « L'homme et la matière » en 1943, « Milieu et technique » en 1945, « Le geste et la parole » (deux tomes) en 1964 et 1965.¹
- 6 L'article *Libération de la main* paru en 1956 dans le numéro 32 de la revue « Problèmes », publication de l'Association des étudiants en médecine de l'Université de Paris, est peu connu. Dans ce texte, Leroi-Gourhan montre que la main,
- « apanage de l' homo faber, instrument du cerveau le mieux organisé de toute la série zoologique, libre de ses contraintes pédestres, est le symbole de l'évolution de l'homme [...] la technicité, la pensée, la locomotion et la main apparaissent comme liées dans un seul phénomène auquel l'homme donne sa signification mais auquel aucun membre du monde animal n'est complètement étranger » (p. 6).
- 7 S'en suit une description de l'évolution des formes vivantes, de la vie aquatique à la vie aérienne, dont la concision n'enlève rien à la rigueur du propos. Sans libération de la main, pas de geste technique, pas d'outil - prolongement de la main - ni d'outil - organe de la machine - et au bout du compte pas d'objet fabriqué. L'objet technique est lié au contexte gestuel qui le rend techniquement efficace, avec la disparition de sa mémoire d'usage s'évanouit sa signification technique. L'évolution des hommes vers la station debout en libérant les membres supérieurs les rend disponibles à d'autres fonctions et en particulier à saisir et à manipuler des objets. Puis, progressivement, différents outils dont la paléontologie garde la trace, vont se substituer à la main. Le progrès technique est soumis à cette évolution anatomique. Simultanément, l'anatomie de la boîte crânienne va se modifier permettant la modification du cerveau. Les mâchoires et les dents n'étant plus réservées à la préhension et à la coupe des aliments, ces fonctions étant assurées par la main et les outils, l'appareil buccal se modifie pour libérer la parole. Il existe des relations entre l'apparition de l'outil et l'apparition du langage chez l'homme. Leroi-Gourhan décrivant les processus d'hominisation l'a bien formalisé,
- « outil pour la main et langage pour la face sont deux pôles d'un même dispositif » (1964, p. 34).

- 8 L'effet de la libération de la main sur le développement du cerveau humain et des fonctions supérieures précisé, c'est dans le passage de l'utilisation de l'outil de l'individu au groupe que les liens entre technicité manuelle et langage sont pensés.
- 9 Alors que chez les animaux la mémoire opératoire est héréditaire, l'objet n'existant pas sans rapport instinctif entre lui et la chose, le comportement technique de l'homme est fondamentalement collectif,
- « la somme des connaissances opératoires est incluse dans l'organisme social et son utilisation est fonction des moyens de conservation et de transmission dont dispose cet organisme. Ainsi apparaissent comme étroitement liés dès l'origine le développement des activités techniques humaines et le développement du langage. La relation étroite entre technique et langage s'exprime tout au long de l'évolution des sociétés humaines par le parallélisme entre l'efficacité grandissante des techniques et le développement des moyens de fixation et d'enseignement par la parole puis l'écriture et les symboles mathématiques » (1957, p. 58-59).
- 10 Léontiev l'a également noté :
- « Ce n'est donc qu'en considérant les outils humains comme des instruments de l'activité de travail de l'homme que nous découvrons la véritable différence qui les sépare des outils des animaux. Dans son outil, l'animal ne trouve qu'une possibilité naturelle de réaliser son activité instinctive, par exemple de rapprocher un fruit de soi. L'homme voit dans l'outil une chose qui porte en elle un moyen d'action déterminé, élaboré socialement » (1976, p. 74).
- 11 Léontiev précise alors que chez l'homme
- « c'est son activité instrumentale qui a créé les particularités spécifiques de la main » (ibid, p. 76).
- 12 De son côté, Leroi-Gourhan cherche le moteur du processus d'homínisation dans l'amovibilité de l'outil. Le caractère amovible de l'outil, c'est-à-dire en premier sa séparation du corps et la contextualisation sociale du geste l'utilisant, renseigne sur son existence. Du rapprochement entre geste et outil, il tire sa définition de la technique :
- « À la fois geste et outil, organisés en chaîne par une véritable syntaxe qui donne aux séries opératoires à la fois leur fixité et leur souplesse » (1964, p. 164).
- 13 Si la démonstration est convaincante, Leroi-Gourhan est prudent :
- « Le progrès technique ne peut tout à fait être assimilé à une suite de mutations biologiques » (1982, p. 171).
- 14 Le texte *Libération de la main* est daté, l'intérêt de sa présentation est de nous obliger à élucider la signification de la notion d'évolution technique pour voir si cette dernière est de nature à nous permettre de produire et d'actualiser nos connaissances concernant l'homme au travail. Contrairement à ce qui a parfois été dit, le concept d'évolution chez Leroi-Gourhan ne rabat pas purement et simplement le domaine des objets techniques sur celui des êtres vivants, il ne vise pas à naturaliser les techniques en les coupant des significations humaines.
- « Il permet au contraire de constituer ce domaine des techniques en un domaine d'objectivité à part, autonome, irréductible et rendu accessible par une connaissance spéciale qui est la connaissance technologique » (Cuchet, 2008).
- 15 Comme l'a bien étudié Simondon (1989) dans ses études sur les modes d'existence des objets techniques, histoire et technologie ne relèvent pas de la même approche. En effet, si l'objet de la technologie relève bien d'un processus d'évolution, ce n'est pas un processus historique mais un processus régi par des lois de transformation de nature

opératoire et fonctionnelle. Ainsi, pour Leroi-Gourhan, un objet exhumé sur un site de fouilles n'est pas en soi un objet de connaissance. On ne peut en faire un objet de connaissance qu'en le resituant dans un processus d'évolution qui permet de mettre en évidence des régularités de structure et des lois de transformation de ces structures. Du coup, l'objet de la technologie, ce n'est pas seulement l'origine de l'outil et sa conception mais le geste opératoire qui permet sa mise en mouvement, le geste efficace réglé par les contraintes de la matière. Dans son entreprise de classement, Leroi-Gourhan (1964) mobilise alors la notion de « tendance », sorte de déterminisme technique utilisé comme un concept classificatoire dont rendent compte les traces du procès de travail.

- 16 Au bout du compte, comme le dit Sérís (1994, p. 145), la culture technique peut être
« entendue comme ce que l'individu doit aux techniques auxquelles il s'est initié, et qui ont littéralement fait de lui un autre homme ».
- 17 L'intérêt de l'œuvre de Leroi-Gourhan pour la psychologie est de montrer que les fonctions mentales sont des produits d'une évolution historique et non des données naturelles. Pour Poitou qui inscrit ses travaux sur le fonctionnement cognitif dans l'héritage de Leroi-Gourhan, les fonctions mentales sont d'abord objectives ou objectales avant d'être mentales,
« il y a donc bien objectivation de fonctions psychiques dans l'outillage, le matériel et les lieux, bref dans les appareils de production » (1991, p. 197).
- 18 À ce mouvement d'objectivation correspond un mouvement de subjectivation des fonctions techniques dans les fonctions psychiques :
« L'intelligence humaine procède tout autant, voire davantage de l'outillage, que celui-ci ne procède d'elle » (ibid, p. 196).
- 19 Dans ce cadre, comme l'a dit si bien Meyerson (1955, p. 5), le travail entre dans la personne :
« Toute technique nouvelle a comme source et comme accompagnement une nouveauté mentale, et toute invention quelque peu importante à son tour réagit sur l'homme, sur l'esprit ».
- 20 Pour que la psychologie du travail devienne une discipline autonome, il fallait, selon Meyerson,
« qu'elle eût ce double donné, constitué et établi : la fonction psychologique du travail » (ibid, p. 17).
Et de conclure, « on sent que c'est dans cet accord de la personne et de la technique qu'est le problème majeur de la psychologie du travail ».
- 21 Dans ce mouvement, l'homme ne s'approprie pas le patrimoine social tel quel, entre l'individu et celui-ci, la division du travail multiplie les médiations. L'apport de Leroi-Gourhan est de nous permettre de penser l'organisation et le fonctionnement mental à partir des instruments et de l'organisation du travail vus sous l'angle de la production et des rapports sociaux qui l'organisent. L'histoire de l'évolution humaine et des techniques autorise alors le redéploiement des concepts et des démarches de la psychologie du côté d'une perspective historico-culturelle.
- 22 À y regarder d'encore de plus près, l'œuvre de Leroi-Gourhan et de ceux qui ont défini avec lui la technologie comme une science humaine - on pense ici plus particulièrement à Haudricourt - pourrait porter bien plus loin que nous ne l'avions imaginé au départ. À l'opposé d'une psychologie positiviste qui continue de penser l'Homme et son développement comme une unité abstraite, elle nous invite à trouver dans

« l'hominisation », à travers l'activité laborieuse, l'avènement de l'histoire sociale de l'humanité. Dès lors, comme le formule de belle manière Clot,

« les possibles et les risques de l'humanisation ont pris le pas sur les surprises de l'hominisation » (1992, p. 454).

- 23 C'est de ce renversement que nous tirons les raisons de croire encore en l'accord possible de la personne et de la technique.

BIBLIOGRAPHIE

- Clot, Y. (1992). *Le travail entre activité et subjectivité*. Thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Yves Schwartz, Université de Provence.
- Cuchet, X. (2008). Évolution technique et objectivité technique chez Leroi-Gourhan et Simondon. *Appareil*, 2, 13 p.
- Leroi-Gourhan, A. (1957). Le comportement technique chez l'animal et chez l'homme. In : *L'évolution humaine. Spéciation et Relation*, 55-79.
- Leroi-Gourhan, A. (1964). *Le geste et la parole*. Paris : Albin Michel, Tome 1 : Technique et langage.
- Leroi-Gourhan, A. (1982). *Les racines du monde*. Paris : Pierre Belfond, Collection Le Livre de Poche.
- Léontiev, A. (1976). *Le développement du psychisme*. Paris : Éditions Sociales.
- Leplat, J., Pailhous, J. (1981). L'acquisition des habiletés mentales : la place des techniques. *Le Travail humain*. Tome 44, 2, 275-282.
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de psychologie normale et pathologique*, XXXII, 3-4. Repris dans « Sociologie et anthropologie ». Paris : PUF, 2^e édition, 365-386.
- Meyerson, I. (1955). Le travail, fonction psychologique. *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1, 3-17.
- Poitou, J.-P. (1991). Technologie et psychisme. In : *Actes du colloque : La maîtrise sociale de la technologie*, 1, p. 195-213. Lyon 9-11septembre.
- Séris, J.P. (1994). *La technique*. Paris : PUF.
- Sigaut, F. (1991). Aperçus sur l'histoire de la technologie en tant que science humaine. *Actes et Communications*. INRA, 6, 67-82.
- Simondon, G. (1969). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier.

NOTES

1. Une bibliographie complète figure dans « Les racines du monde », livre d'entretien paru en 1982 (p. 295-315).

AUTEURS

RÉGIS OUVRIER-BONNAZ

Groupe de recherche sur l'histoire du travail et de l'orientation (GRESHTO), Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD), Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)